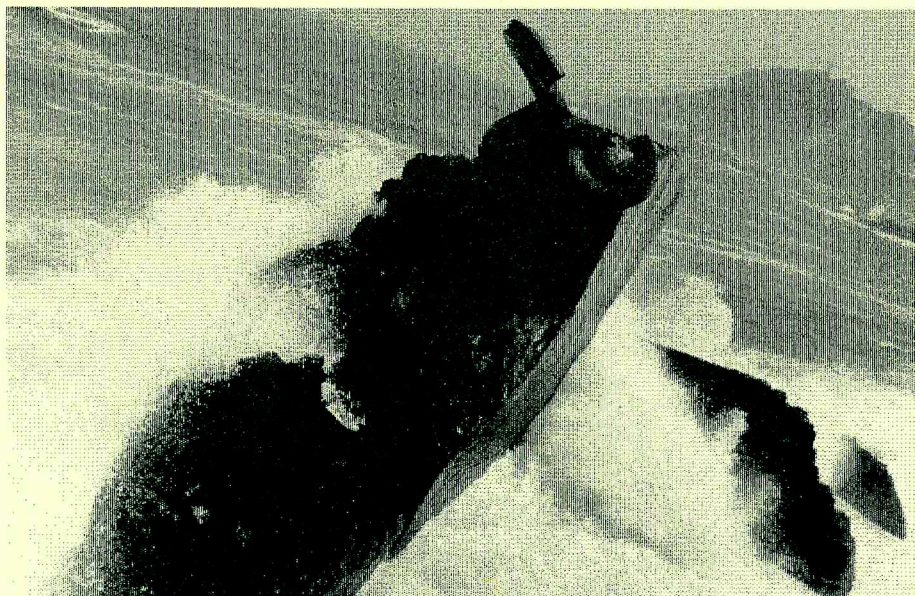


AUJOURD'HUI

Hebdomadaire libertaire

Retour au réel



Personne n'est censé l'ignorer : une certaine équipe nationale de football (non, ce n'est pas le Soudan) a gagné une coupe dorée. Ce fait, en lui-même d'importance nulle, a été ressenti *personnellement* comme fondamental par des millions de personnes. Encore, cet événement a rendu possible la construction, par les pouvoirs (politiques, médiatiques, universitaires, etc.) de ce pays, d'une nation virtuelle où tout va bien et dans lequel tout le monde s'aime ; mensonge qu'une grande partie de la population a, tête baissée et bouche grande ouverte, voulu croire, saoule de la découverte de cet Eldorado instantané et miraculeux. Cet épisode, qui a nécessité l'utilisation à son rendement maximum de l'appareil politico-médiatico-commercial, n'est qu'un parmi d'autres de la vieille entreprise de captation et de détournement du désir d'*exister* individuellement et, surtout, collectivement des individus.

Ce qui est remarquable, ici, c'est l'intensité de l'engagement d'individus dans un « événement » dans lequel il n'y avait pour eux, en *réalité*, aucun

enjeu. On ne peut qu'opposer cette furia-là à l'apathie politique et sociale actuelle.

En un temps où le quotidien de la majorité se fait de plus en plus difficile, où l'individu est, tout entier, requis par l'effort qu'exige sa survie sociale, voilà des « événements » qui mobilisent ce qu'il peut rester d'envie de vivre autre chose que le morne et cruel jeu de nos sociétés capitalistes. Ces simulacres organisés sont un très efficace moyen de s'assurer que, dans la *réalité*, des volontés et des désirs incongrus ne se manifesteront pas : l'exaltation vaine du vide pour le peuple, et la gestion saine des affaires pour l'État et les capitalistes.

C'est à cette confiscation du réel qu'il faut s'attaquer afin de devenir responsable individuellement et collectivement de nos vies et d'agir plutôt que d'être TV-guidés. Il s'agit d'occuper le terrain de nos vies (habitat, travail, etc.), chose, de toute façon, mille fois plus passionnante que de brailler en chœur autour des stades, ou ailleurs, la chanson écrite par le pouvoir pour sa propre tranquillité.

G. Amista

ABONNEMENTS

• 3 mois (12 n°): 15 FS,
soutien 25 FS

• 6 mois (24 n°): 30 FS,
soutien 50 FS

• 12 mois (48 n°): 60 FS,
soutien 100 FS

Etranger et commandes
groupées, contactez-nous.

Règlement par CCP n° 17-
471708-7

Adresse

AUJOURD'HUI, c/o Aide
Mutuelle, case postale 664,
1211 Genève 4.

e-mail: edam.ch@tao.ca
cas.ch@tao.ca

Entretien

Entretien sur la crise
économique en Russie

Médias

La Télévision romande
innove ...

Immigration

Des victimes qui
n'émeuvent guère

AUJOURD'HUI

sur

Internet

www.tao.ca/~cas/aujourd.html

Mourir dans le Détroit de Gibraltar

Trente-huit immigrants marocains (ou quarante-deux suivant les sources) sont morts noyés au large de Melilla*

Selon toute vraisemblance, cette catastrophe s'est produite dans la nuit du 4 juillet dernier, mais ce n'est que le 6 août que la presse espagnole en a fait état. Les autorités marocaines comme les autorités espagnoles informées dès le 5 juillet, n'ont pas jugé utile de transmettre la nouvelle. Ces dernières ont expliqué qu'elles avaient estimé qu'elles n'avaient pas à le faire parce que l'accident s'était produit dans les eaux territoriales marocaines et qu'aucun citoyen espagnol ne figurait parmi les victimes. Aurait-elles agi de même si un avion de ligne s'était



Des prix qui vous font décoller

écrasé? La mort d'un immigrant clandestin vaut décidément beaucoup moins que celle d'un touriste. Mais ce qui est gênant, c'est que ce type d'incident peut laisser des traces. Dans les jours qui ont suivi le drame, des estivants qui circulaient sur des bateaux de plaisance ont pu observer la présence de cadavres flottant sur la mer ou échoués sur des plages isolées... Les vacances au soleil ont parfois un goût amer.

Le seul survivant connu du naufrage, Hamid Ouli qui est parvenu à rejoindre la côte après avoir dérivé douze heures agrippé à un bidon, aurait déclaré à la police marocaine que le patron du bateau censé les amener en Espagne avait refusé de les prendre en charge et embouti la barque où ils se trouvaient. Les autorités marocaines ont formellement démenti l'éventualité qu'une patrouille de police ait pu causer le sinistre en abordant la frêle embarcation. On sait également que chacun des immigrants a dû payer 1000 dollars pour tenter cette traversée.

Ainsi va notre monde « libre » qui pour soi-disant protéger nos avantages, nos « privilèges », exclut de son territoire, maintient dans la misère et sous la férule de tyrans, la majorité de l'humanité.

Combien sont-ils, sont-elles, celles et ceux qui tentent de gagner l'Occident au

péril de leur vie? En Espagne, la presse se limite aux cas les plus tragiques, ceux qui font vendre les journaux comme celui de cette marocaine de dix-huit ans, enceinte de huit mois, arrêtée avec ses compagnons d'infortune au moment où leur embarcation s'échouait sur une plage espagnole.

En Algérie, on dit qu'il y a deux sortes de gens : ceux qui ont faim et qui se préoccupent avant tout de trouver à se nourrir et ceux qui ont de quoi manger, mais dont le seul souci est de trouver un moyen de partir. Selon certains sondages, 72 % des habitants du Maroc souhaiteraient émigrer. Ce chiffre serait de 89 % chez les moins de trente ans.

Un maçon marocain qui est parvenu à légaliser sa situation en Espagne et qui gagne actuellement un salaire mensuel de 95 000 pesetas (950 francs suisses) a raconté à des journalistes sa propre traversée du Détroit de Gibraltar, il y a quelques années. Il avait dix-huit ans quand son père a dépensé toutes ses économies pour lui payer le prix du « voyage ». Comme mots d'adieu, il lui avait dit : « au Maroc, on ne peut pas vivre ». Ce jeune travailleur ne peut que reconnaître la justesse de ces paroles, en voyant sa famille toujours plus pauvre chaque fois qu'il rentre au pays.

Rendre les frontières imperméables,

empêcher la circulation des gens du Sud ou de l'Est (à l'exception des riches évidemment), activer les procédures permettant de refouler les demandeurs d'asile, ne prélever que quelques individus bien formés et qui nous font défaut... Voilà le beau souci des autorités de nos pays occidentaux. Ainsi les filières maffieuses qui monnaient le voyage à haut risque, les esclavagistes des ateliers clandestins et tous ceux qui exploitent la précarité absolue des « sans-papiers » continueront à prospérer. A moins que nous arrivions à admettre que nous faisons partie du même monde et

que les frontières sont absurdes.

Notre destin collectif sera véritablement humain lorsque qu'un partage juste, égalitaire, des ressources sera réalisé aussi bien entre les personnes qu'entre les peuples. La « mondialisation », le libéralisme actuel proposent tout le contraire : faire régner la loi du plus fort, exploiter sans répit ceux qui peuvent l'être, faire prospérer la bourse, permettre aux grandes puissances occidentales de s'emparer à bas prix des matières premières des pays pauvres... en laissant à l'abandon, en jetant à la mer, ceux qui ne peuvent se vendre sur ce marché de dupes.

M. Argerj

* Enclave espagnole sur le continent africain

AUJOURD'HUI est un hebdomadaire du vendredi, réalisé par un collectif constitué au sein d'Aide Mutuelle. Ed. responsable : Claude Cantini. Tirage : 200 ex. Adresse : **AUJOURD'HUI** c/o Aide Mutuelle, case postale 664, 1211 Genève 4 Web : www.tao.ca/~cas/aujourd.html e-mail : edam.ch@tao.ca cas.ch@tao.ca